

# • Abstract narrative •

by Silvère Jarosson

**Art does not reproduce visible, it creates visible.**  
« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. »  
Paul Klee

April 2016, in a gallery, Marais, Paris. The night of the opening of an abstract art exhibition, two visitors talk to each other and comment the works they have in front of them. "This one is not bad, says the first visitor, but I cannot like it, because I have not found what it represents yet. According to you, is it a submerged galaxy or a jellyfish fighting a dragon ?" The other one is amused and smiles politely. Since the paintings are abstract, why seek in them such surprising scenes ? It is a very well-known cognitive reflex to seek for figurative details in an abstract painting. For the first visitor, the figuration of abstraction is even necessary to understand and appreciate the exhibition.

Figuration necessarily makes sense, since it figures. Shapes and forms are looked at through the prism of what they mean, offering a defined frame of comprehension and interpretation. Abstract art, frameless, is threatened by nonsense, not saying more than the pre-existing void on its canvas. Confronted with that risk, abstract artist wonders how to reach, through abstraction, an equally intense narrative – though essentially different – to what figuration embodies through its representation. To create an abstract narrative seems as difficult as it is essential, to give abstraction its eloquence and its work of art status. Three parts of the answer are here reflected on.

## Imagination and fluids mechanics

Could imagination be an answer ? Just like that visitor at the exhibition did, to imagine is to give meaning. Because the unknown unsettles, to imagine a galaxy, a jellyfish or a dragon allows to recreate a relaxed relationship with the abstract work. Allow imagination to develop is allowing the abstract subject to become meaningful. "The power of imagination is immediate : I do not look for the image, it comes to me instantly." (Roland Barthes)(1). Like sea shells grabbing and developing upon any available surface, imagination spontaneously develops, if it gets a sustaining support. Abstract can be rich of meaning and interpretation, if it becomes the support. Could imagination be an answer ? Just like that visitor at the exhibition did, to imagine is to give meaning. Because the

Avril 2016, dans une galerie du Marais, à Paris. La soir de l'ouverture d'une exposition, un ami me face sur l'épaule et m'entraîne vers une toile: "Elle est pas mal celle-là, me dit-il, mais je n'arrive pas à l'aimer, parce que je n'ai pas encore trouvé ce qu'elle représente. Est-ce plutôt une galaxie immergée ou une méduse qui se bat avec un dragon ?" Je m'amuse et souris poliment, j'ai beau faire de l'abstrait, je me suis habitué à ce que l'on reconnaisse toute sorte de choses surprenantes dans ce que je peins. Un réflexe cognitif très répandu lorsque l'on est confronté à de l'abstrait est d'y chercher quelque chose de figuratif. Pour mon ami, cette figuration de l'abstrait est même nécessaire pour comprendre et apprécier ce que j'avais peint.

La figuration signifie nécessairement quelque chose, puisqu'elle figure. Les formes et les contours y sont regardés à travers le prisme de ce qu'ils représentent, qui en offre un cadre de compréhension et d'interprétation prédéfini. L'art abstrait, sans cadre de compréhension, est constamment menacé de ne rien signifier, de ne rien dire de plus que le vide pré-existant à l'œuvre. Confronté à ce risque, l'artiste abstrait se demande comment atteindre par la forme abstraite un récit d'intensité égale – mais de nature différente – à ce que la forme figurative exprime par sa représentation. Établir un récit abstrait semble aussi difficile que primordial pour donner à l'abstraction son éloquence et son statut d'œuvre d'art. Je propose ici trois éléments de réponses sur lesquels j'ai fondé mon travail à l'atelier.

## Imagination et mécanique des fluides

L'imagination pourrait-elle être une réponse ? Comme l'a fait mon ami, imaginer permet de donner du sens. Parce que l'inconnu déstabilise, imaginer une galaxie, une méduse ou un dragon permet de rétablir une relation sereine avec l'œuvre abstraite. Permettre à l'imagination de se développer, c'est permettre au sujet abstrait de devenir signifiant. "La puissance de l'imaginaire est immédiate : je ne cherche pas l'image, elle me vient brusquement" (Roland Barthes)(1). À la manière des coquillages qui s'accrochent et se développent sur toute surface disponible, l'imagination se développe spontanément, à condition qu'on lui donne un support où s'accrocher. L'abstrait peut devenir riche de sens et d'interprétation s'il fait office de support.



Fragment, paint by Silvère Jarosson

unknown unsettles, to imagine a galaxy, a jellyfish or a dragon allows to recreate a relaxed relationship with the abstract work. Allow imagination to develop is allowing the abstract subject to become meaningful. "The power of imagination is immediate : I do not look for the image, it comes to me instantly." (Roland Barthes) (1). Like sea shells grabbing and developing upon any available surface, imagination spontaneously develops, if it gets a sustaining support. Abstract can be rich of meaning and interpretation, if it becomes the support.

But what is the imagination's support ? Probably the most uncertain abstract works (blurred, complex, messy) that would be the hardest to interpret and subjected to multiple readings. Our brain interprets what we see, to give a meaning to signals received from the optic nerve, in order to react in a proper way. By that brain's natural capacity is disrupted by the appearance of abstract works in our surroundings. Those works, escaping immediate recognition, puts the brain in an anxiety-producing and leads it to create hypothesis. They are what we imagine. The reflex of recognizing dragons and jellyfish into a painting comes from the brain's attempt to "figure" abstraction. The more we look at something uncertain, the more we are lead to imagine, in order to fill uncertainty. Abstract narrative would then be what it is possible to imagine, and the best supports of abstraction are the ones where some kind of uncertainty allows, among confusion, to imagine a figurative world. Placed outside of the actual world, abstraction still touches us while referring to it. However, paradoxically, once imagination is set free, once the galaxy or the jellyfish recognized, the work is "figured" and its narrative does not remain abstract. The "great flow of imagination" (1), when its embellished from what we already know, bypasses the notion of abstraction to go back to reality. The actual abstract narrative remains to be looked for elsewhere.

If we admit that imagination can develop ex nihilo, without any reference to our past, the abstract narrative is then only not a projection of what life has let us know, but a pure invention of our mind, out of any reference. If the stains used by Herman Rorschach from 1921 stimulate our imagination, it is not much because they always vaguely look like familiar things; but also because they are always different from them. The interest of the test is then to know what the patient is going to say about the unrecognizable part of the stains, the narrative he is going to create from what is outside familiar world. According to that new idea, what makes the interest of abstraction is not the images it will create, but the very fact that it is going to give birth to something in us and then, bring unconscious to the surface. Crossing another level of abstraction, the artist reaches the psychoanalyst's position, to create manifestations of unconscious in the visitor's spirit. The eloquence of abstraction come from revealing an eloquence already present in us. The abstract narrative is nothing but the inner narrative in each of us, and the interpretation is our unconscious's.

Mais quel est le support de l'imagination ? Certainement les œuvres abstraites les plus incertaines (floues, complexes, désordonnées) qui seront plus difficiles à interpréter et donc sujettes à des interprétations multiples. Notre cerveau interprète en permanence ce que nous voyons, pour donner un sens aux signaux reçus du nerf optique et réagit de manière adéquate. Notre survie dépend de ce travail de reconnaissance réalisé instinctivement. Mais cette capacité naturelle du cerveau est perturbée par l'apparition d'œuvres abstraites dans notre environnement. Ces œuvres, en échappant à toute tentative de reconnaissance, place le cerveau dans une situation anxieuse et l'amène à formuler des hypothèses. Ces hypothèses formulées par notre cerveau sont l'imagination. Le réflexe consistant à reconnaître dragons et méduses dans l'abstraction vient de cette tentative cérébrale de "figuration" de l'abstrait. Plus ce que nous regardons est incertain, plus nous serons amenés à imaginer pour combler l'incertitude. Ainsi la complexité aléatoire des formes apparaissant à la surface de Jupiter fait office de support parfait pour l'imagination.

Le récit abstrait serait donc ce qu'il est permis d'imaginer, et les meilleures pièces d'abstraction celles où une certaine incertitude permet, dans la confusion, d'imaginer notre monde figuré. Placé en dehors du monde réel, l'abstrait nous touche pourtant en y faisant référence. Mais paradoxalement, une fois le travail d'imagination réalisé, une fois la galaxie ou la méduse reconnus, l'œuvre est "figurative" et son récit n'est plus abstrait. Le grand russellement de l'imaginaire (1), lorsqu'il est brodé à partir de ce que nous connaissons déjà, contourne la notion d'abstraction pour en revenir au monde bien réel. Le véritable récit abstrait est donc à rechercher ailleurs.

## Rorschach, le récit inconscient

Plutôt que d'évoquer le monde que nous connaissons, l'abstrait ne pourrait-il pas faire appel au monde que nous ignorons ? La force du récit abstrait pourrait être justement sa différence au monde réel. Si l'on admet que l'imagination peut se développer ex nihilo, sans référence à notre passé vécu, on peut alors concevoir le récit abstrait non plus comme une projection de ce que la vie nous a permis de connaître, mais comme une invention pure de notre esprit hors de toute référence.

Si les taches d'encre utilisées par Hermann Rorschach à partir de 1921 (dans le célèbre test psychanalytique du même nom) stimulent notre imagination, ce n'est pas tant parce qu'elles ressemblent toujours vaguement à des choses connues que parce qu'elles ne ressemblent exactement à aucune d'elles. L'intérêt du test est alors de savoir ce que le patient va raconter sur cette partie non reconnaissable des taches, le récit qui va former à partir de ce qui est hors du monde connu.

Selon cette nouvelle idée, ce qui fait l'intérêt de l'abstrait n'est plus l'ensemble des images qu'il va permettre de faire émerger mais le fait même qu'il fasse naître quelque chose en nous et appelle ainsi l'inconscient à émerger. En franchissant ce degré d'abstraction supplémentaire, l'artiste rejoint la posture du psychanalyste, en charge de faire apparaître des manifestations de l'inconscient chez le patient. L'éloquence de l'abstraction vient donc de ce qu'elle révèle une

## The stone brought from the Moon

But here again, abstract art becomes the baton of something pre-existent – our unconscious. Could not we cross another level of abstraction and conceive an abstraction out of any known reference ? If we consider it this way, abstract art becomes the messenger of an Elsewhere that could be the dark part in each of us. To discover an abstract work could be like observing a curiosity, or discovering an enigma. Like a stone brought from the Moon, those testimonies of an unknown elsewhere fascinate and question our ability to perceive reality as a whole. The world we know is bordered, and everything coming from the outside is prone to question it, softening and broadening our mental borders. What we see of the world could only be a fragment from a deeper and more complex reality. The rising of consciousness, claimed by abstract art, would then be efficient while bringing back to our field of vision testimonies of that unknown space.

## When abstraction does an Elsewhere

That abstract conception of abstract art would make a preference for avoiding of this imagination reflex, always taking abstract art back into the comfort or well-known and well-understood. De facto, mystery is obliterated. On the contrary, it is when abstraction does not evoke anything familiar that it becomes interesting, since it then deals with an Elsewhere. It also requests from the spectator an act of creation of a world that does not exist. The abstract narrative does not exist as an explicit message, but more as a group of stimuli created by the work, situated at the border of what we can understand.

The most enigmatic artists are often the ones speaking with the loudest voice, since what interest them is incomprehension. Let's think of that gallery owner, devaluing his works while wanting to rationally explain their meaning. Absurd explanations, removing any power of reading and creation from the visitors, any mystery from the works.

Instead of desiring to understand abstraction, let's seek to access "knowledge of the unknown"(1). One has to understand that abstract is not meant to be understood. That paradox underlines the difficulty to explain abstraction. Indeed, some artists have been able to give their abstract works the eloquence of a narrative, but it escapes from any attempt of rational explanation. What gives strength and open the way for a communication out of language.

éloquence déjà présente en nous. Le récit abstrait n'est autre que le récit intérieur que chacun se fait en lui-même, et l'interprétation que nous en faisons est celle de notre inconscient.

## Un caillou rapporté de la lune

Mais ici encore l'art abstrait se fait en quelque sorte le relais de quelque chose déjà existant (notre inconscient). Ne pourrait-on pas franchir encore un degré d'abstraction supplémentaire et concevoir un abstrait en dehors de toute référence à quoi que ce soit de connu ? Considéré ainsi, l'art abstrait devient le messager d'un ailleurs qui pourrait être la partie difficilement observable de chaque être. Découvrir une œuvre abstraite reviendrait à observer une curiosité ou à découvrir ce qui s'apparente à une énigme. Comme un caillou rapporté de la Lune, ces témoignages d'un ailleurs méconnu fascinent et interrogent sur notre capacité à percevoir le réel dans son ensemble. Le monde intérieur qui nous anime possède des bords, et tout ce qui en vient de l'extérieur est de nature à les remettre en question en assouplissant et élargissant ces frontières mentales. Ce que nous percevons du monde pourrait-il n'être que le fragment d'une réalité beaucoup plus vaste et complexe ? L'éveil des conscience revendiqué par l'art abstrait opérerait alors en ramenant dans notre champs de perception des témoignages de cet espace méconnu.

Cette conception très abstraite de l'art abstrait ferait du réflexe imaginatif (celui qui amène mon ami à reconnaître galaxie et méduse) un penchant à éviter, qui ramène sans cesse l'art abstrait dans le champs confortable du connu et du compris, empêchant de facto le mystère d'opérer. C'est au contraire lorsque l'abstrait ne nous évoque absolument rien de connu qu'il devient intéressant, car alors il parle d'ailleurs. Et sollicite de la part du spectateur un acte de création d'un monde qui n'existe pas. Le récit abstrait n'existe pas sous forme de message explicite, mais plutôt dans un ensemble de stimuli créés par l'œuvre et se situent à la limite du compréhensible.

Les artistes les plus énigmatiques sont souvent ceux qui nous parlent de la voix la plus forte, car c'est bien l'incompréhension qui intéresse. Rappelons nous de l'historien de ce galeriste dévaluant ses œuvres en cherchant à en expliquer rationnellement le sens. Explications absurdes qui ôtent aux spectateurs toute puissance de lecture, les œuvres ayant perdu leurs mystères.

Au lieu de vouloir comprendre l'abstrait, cherchons plutôt à accéder à la connaissance de l'inconnu(1), toujours selon les mots de Roland Barthes qui lui, les dédié à celui dont il est amoureux (une œuvre d'un autre ordre)(1). Il faut comprendre qu'on ne comprend pas l'abstrait pour le comprendre. Ce paradoxe souligne la difficulté d'expliquer le récit abstrait. Si certains artistes ont su incontestablement donner à leurs créations abstraites toute l'éloquence d'un récit, celui-ci échappe pourtant à une tentative d'explication rationnelle. Ce qui en fait toute la force et ouvre la voie d'une communication hors du langage.

1- Roland Barthes, Fragments d'un discours amoureux, Éditions Le Seuil, 1977.